

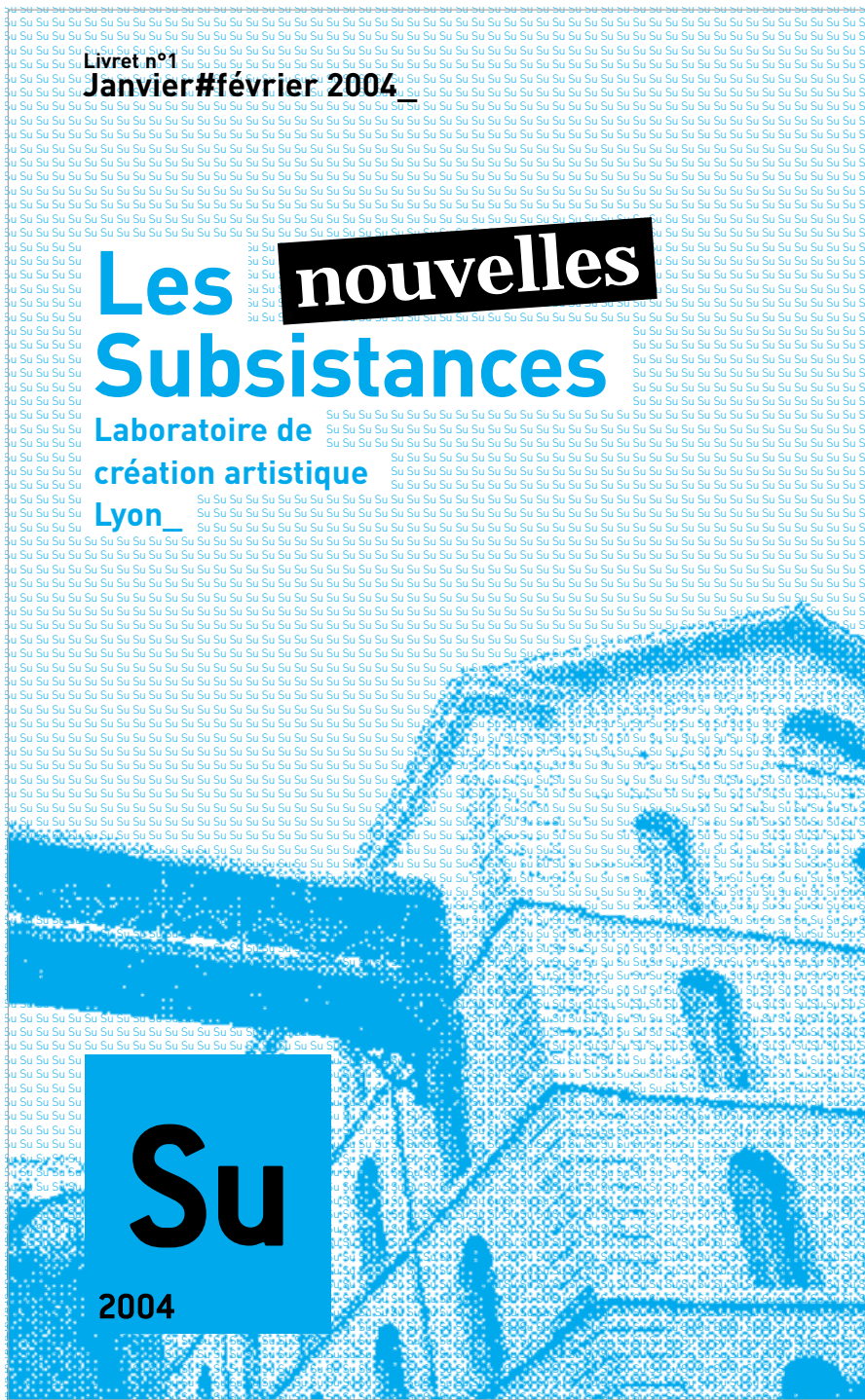
Livret n°1  
Janvier#février 2004

# Les nouvelles Substances

Laboratoire de  
création artistique  
Lyon\_

Su

2004



## Les artistes résidents janvier-juillet 2004\_

**Mathurin Bolze**  
Cie les mains, les pieds  
et la tête aussi

**Turak**  
Michel Laubu

**Bruno Meyssat**  
Théâtres du Shaman

**Boris Charmatz**  
association edna

**Catherine Contour**

**Gisèle Vienne**

**Nouveau Studio**  
Opéra National de Lyon

**Laurent Pichaud**  
X-Sud

**Gwenaël Morin**  
Cie Gwenaël Morin

**Camille Boitel**  
Cie de la mère Boitel

**Elu et Steven Cohen**

**Régine Chopinot**  
Ballet Atlantique

**Echos sonores**  
Soirées électro /  
Arty Farty

**Béghain / Nourisson**

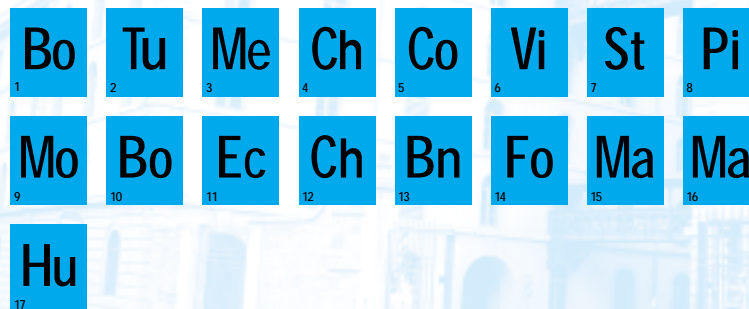
**Andonis Foniadakis**  
Association Apotosoma

**Eric Massé**  
Compagnie des Lumas

**Xavier Marchand**  
Lanicolacheur

**Christophe Huysman**  
Cie Les Hommes penchés

//////// LES NOUVELLES SUBSTANCES ! //////////////////////////////////////



## Les Substances : un laboratoire de création artistique

Les Substances sont un lieu pluridisciplinaire de confrontation et d'expérimentation consacré aux nouveaux langages du spectacle vivant : danse, théâtre, nouveau cirque...

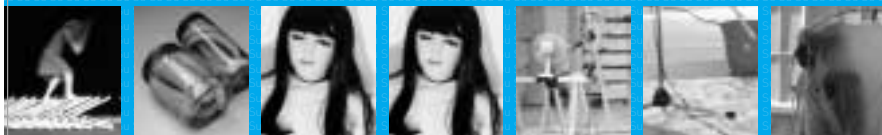
Elles développeront aussi des activités dans le domaine des arts visuels en collaboration avec l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, qui s'installera sur le site en septembre 2006.

Elles proposent à des artistes lyonnais ou rhônalpins, français ou étrangers, un temps de résidence et un budget de création pour explorer, en écho à leurs propres préoccupations, des zones de questionnements sur le monde d'aujourd'hui. Le rapport masculin/féminin, la mémoire et l'objet ou les représentations du crime et de la cruauté seront nos premières pistes.

Ces explorations aboutissent à des rendez-vous publics : débats, chantiers, performances ou spectacles.

Les Substances proposent au spectateur de quitter son rôle de consommateur de produit culturel : elles tenteront de provoquer en lieu et place du jugement, l'accueil et l'interrogation, la compréhension et le trouble, le plaisir en dialogue avec certains des artistes les plus singuliers de la scène d'aujourd'hui.

## Vos rendez-vous\_



### **Spectacle :**

Création d'une équipe en fin de résidence.

### **Performance :**

Proposition artistique le plus souvent unique.

### **Chantier :**

Etape de création ou répétition ouverte au public.

### **Babel :**

Rencontre et échange avec une équipe artistique au travail.

## Les ateliers ouverts

Soirée constituée de Chantiers ou Babels de tous les artistes résidents.

Le 2<sup>ème</sup> mercredi du mois. Entrée du public à 19h30 / 20h15 / 21h.

Entrée libre.

## Les ateliers pratiques

### **Mécanos du langage :**

Initiation pratique pour débutants curieux et inventifs. Ces ateliers autour des langages artistiques (théâtre, danse, cirque, opéra, musique, littérature...) seront conçus par les artistes.

Le 4<sup>ème</sup> mercredi du mois à 19h30.

Réservation obligatoire à partir du 10 du mois (15 personnes max.).

## La visite (ré)créative des Subsistances

Visite guidée historique et patrimoniale du site suivie d'un Chantier en cours.

Le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 16h (durée 1h30) à partir de février.

Réservation obligatoire.

## Mais aussi concerts, bals...

## Ce(ux) que vous pourrez voir aux Subsistances\_



### **Nous invitons en résidence des artistes ...**

dont nous avons suivi le travail, avec qui nous avons dialogué et à qui nous proposons d'inventer un projet singulier aux Subsistances.

Vous serez conviés à les découvrir lors de chantiers, performances, rencontres et bien sûr lors de spectacles.

### **Nous n'imposons aucun formatage préalable aux artistes**

Ils peuvent imaginer leurs temps et leurs espaces de travail. Toutes les propositions dans leur diversité doivent être accueillies. Nous leur laisserons la liberté de les déterminer jusqu'au dernier moment.

### **Donc, pas de calendrier définitif**

Nous vous informerons par livret, tracts, mails et autres modes de communication.

### **Il ne s'agit pas seulement...**

de proposer de nouveaux spectacles, mais de vous inviter à entrer dans la dynamique de la création et de vous inventer de nouveaux regards.

### **Chantiers, performances, spectacles, ateliers pratiques**

Chaque résidence donnera lieu à des rendez-vous publics.

### **Durée de travail**

Quinze jours, un mois, davantage : des compagnonnages longs vont aussi nous unir à certains artistes (Bruno Meyssat, Mathurin Bolze, Boris Charmatz...), pour d'autres des résidences sur un an. Nous proposerons aussi des temps de présence plus courts, comme la confrontation d'une semaine entre Denis Cooper, écrivain américain, et la jeune marionnettiste et chorégraphe Gisèle Vienne.

### **Au cœur d'un réseau artistique**

Les Subsistances sont un lieu d'expérimentation et de création unique en France que nous souhaitons inscrire dans un réseau artistique national et international. Cela permettra aux artistes d'ici de partir ailleurs et à ceux d'ailleurs de venir travailler et se confronter à ceux d'ici.

# Venez !

à la (ré)ouverture des Substances  
vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 janvier 2004

## 3 jours

d'observation  
de phénomènes  
créatifs

non-prévisibles !

- + 9 spectacles
- + 10 performances
- + 6 concerts
- + 6 visites
- + 1 débat

# Su

2004

Renseignements :  
04 78 39 10 02

### Camille Boitel

« L'homme d'Hus »

Nouveau cirque

Ven 9 à 21h45

Sam 10 à 21h45

Dim 11 à 16h

### Régine Chopinot et Bernard Lubat

« Duo »

Danse-jazz

Ven 9 à 22h

Sam 10 à 22h

### Steven Cohen

« Chandelier »

Performance

Ven 9 à 21h30

Sam 10 à 21h30

### Elu

« Tristesse »

Performance

Ven 9 à 22h45

Sam 10 à 22h45

« Le Dieu aux  
pieds de bouc »

Performance

Ven 9 à 20h15

Sam 10 à 20h15

### Echos sonores :

Concerts de musique  
électronique :

Ven 9 - 1<sup>ère</sup> partie : 20h30  
2<sup>e</sup> partie : 23h

Sam 10 - 1<sup>ère</sup> partie : 20h30  
2<sup>e</sup> partie : 23h

### Turak

« L'heure où les pingouins  
vont boire »

Théâtre d'objets

Ven 9 à 19h30

Sam 10 à 19h30

Dim 11 à 17h30

Et l'exposition

« Expédition sur l'épaule »

### Mathurin Bolze

« Fenêtres »

Nouveau cirque

Ven 9 à 20h30

Sam 10 à 20h30

Dim 11 à 15h

### Art/sites

Visites guidées du site  
par les artistes  
en résidence

Ven 9 à 20h30 et 22h30

Sam 10 à 16h, 20h30

et 22h30

Dim 11 à 14h

### Débat

« L'enjeu des  
Substances :  
travailler ensemble,  
une communauté  
pour développer  
les arts vivants ? »

Sam 10 à 17h

EN RÉSIDENCE  
DE MARS À JUIN

Vous découvrirez plus précisément ces artistes  
dans notre livret n°2 (mars#avril 2004).

## Zones d'exploration\_



Camille Boitel - Photo Alice Boitel

Si les artistes cherchent à initier de nouveaux langages c'est, ne l'oublions pas, pour comprendre et partager le monde dans lequel nous vivons.

Nous les avons donc invités à explorer des zones de sensibilité qui semblent traduire des questions qui nous sont communes. Certains artistes se consacreront pleinement à l'une d'entre elles, d'autres se situeront à la croisée de plusieurs questions, d'autres encore préféreront rester en marge de ces thèmes qui constitueront nos centres d'intérêt pour au moins deux saisons.

### La mémoire et l'objet

Théâtre « archéologique » pour Michel Laubu (Turak) et Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) qui ont les objets pour matériau de création et d'inspiration ; danse utilisant largement les ressources des « choses » et des lieux pour Catherine Contour ; irruption des objets quotidiens dans le champ poétique pour Mathurin Bolze et Camille Boitel, jeunes artistes de cirque. Que nous racontent ces artistes qui mettent sur le devant de la scène une certaine matérialité omniprésente dans notre société ? Pourquoi à travers ces objets semblent-ils tous vouloir tenter de renouer avec un certain original ?

### Représentations du crime et de la cruauté

Alors que les médias et les faits divers sont envahis par les représentations du crime et de la cruauté, comment les arts vivants en rendent-ils compte ? Il s'agit pour les artistes invités de se confronter aux nouveaux enjeux de la violence. Travail de Bruno Meyssat autour de l'opéra « Le Premier meurtre » d'Alessandro Scarlatti, exploration de ce thème dans l'imaginaire baroque lors des workshops avec le Nouveau Studio de l'Opéra National de Lyon, travail de Gisèle Vienne et Denis Cooper sur le sadomasochisme, travail d'Eric Massé sur le vol de l'intimité.

### Masculin/féminin

Evolution des rapports sociaux, flottement d'identité, questionnement sur l'identité sexuelle : les arts vivants interrogent largement les transformations de ces fondements symboliques de notre société. Travail sur ce thème de Christophe Huysman, Camille Boitel, Elu et Steven Cohen, Gisèle Vienne ou Andonis Foniadakis.



Bo

1

**Bachir, le personnage de « Fenêtres », est-il un être solitaire habité d'autres personnages?**

« Je me suis demandé comment donner jour à la personnalité de ce Bachir que j'imaginai : son intimité, sa démesure, sa fantaisie ? Il convoque des gens qui lui rendent ce monde moins dur, par leur fantaisie et leur force de caractère, leur révolte. C'est leur lutte qui m'intéresse, pas les personnages complètement barrés. C'est pour ça que je dis souvent qu'il a des solitudes siamoises avec d'autres, c'est-à-dire qu'elles sont connectées, que ce sont des endroits de perte, de manque, ou de quête partagée avec quelques-uns. Ce ne sont pas forcément les mêmes quêtes, mais dans ce désir-là d'échapper au poids, aux contraintes, aux astreintes, à « une morale de la gravité », ils peuvent se retrouver. Ils peuvent se dire : « tiens là je suis un peu moins seul »... Dans ce spectacle, les rencontres ne sont pas données à voir, mais c'est vraiment une solitude peuplée. Comme Côme, le baron perché d'Italo Calvino, Bachir rencontre des gens. Il a une vie sociale, une parole qu'il veut transmettre, des amis qui viennent chez lui et qui vont être la musique du lieu, la part féminine, l'autre, l'altérité. Ils vont le mettre en danger dans l'endroit où il est le plus à l'aise : chez lui. Ces risques-là sont déclinés selon la fulgurance de leur rencontre. »

**Parcours**

**Mathurin Bolze, né le 20 septembre 1974.** A partir de 1984 : travail avec Jean-Paul Delore - Cie LZD Lyon, de « Artic Bay » en 1984, à « Encore » en 1992. 1996 : rejoint la Cie Anomalie et intègre le spectacle « Le cri du Caméléon », mise en scène de Joseph Nadj. 1997 : création collective cie Anomalie, « 33 tours de piste -concert cirque- ». 1997 : création « Kaspar Konzert », mise en scène de Francois Verret. 2000 : « Et après on verra bien... », mise en scène de Guy Allouche, rencontre des compagnies Anomalie et HVDZ. 2000 : travail chorégraphique avec Kitsou Dubois autour de l'apesanteur. 2000 : vol parabolique, Cité des Etoiles à Moscou. 2001 : « Les Baraques » - Parcours forain à travers le cirque d'aujourd'hui-. 2002 : Création du spectacle « Fenêtres » dans le cadre du festival « Théâtre au Singulier », avec le soutien du Centre des arts du cirque de Basse Normandie. 2003 : Vol parabolique, Campagne du Printemps de L'ESA, Bordeaux. 2003 : création « Chantier Musil », mise en scène de François Verret.

**Au travail !**

**Mathurin Bolze présente son spectacle « Fenêtres » lors de la réouverture des Subsistances en janvier.** Il revient pour un laboratoire de travail en juin : « j'ai envie d'inviter des gens sur le plateau pour un temps de pratique et de rencontre. Questionner ensemble l'endroit de la représentation ; l'espace, le temps, le sens. En amont, construire quelques outils scénographiques qui soient aussi des agrès de cirque adaptés à une proposition théâtrale. Les artistes invités vont découvrir ce que sont ces agrès en même temps que le sens qu'ils véhiculent. Une première appréhension de ce que chacun va amener comme trace de sa personnalité, de son envie d'être là, de son appétit de la rencontre/confrontation... ». Dans cette phase très exploratoire, prémisses d'une prochaine création en 2005, Mathurin Bolze ouvrira quelques moments au public.

5 mots ont été proposés aux artistes pour réagir à notre idée de Laboratoire de création.



**Laboratoire... :**

Du latin « laborare », « travailler ». Local aménagé pour faire des expériences, des recherches, des préparations scientifiques qui permettent d'orienter ou de confirmer un diagnostic clinique. FIG. Lieu où se prépare, s'élabore quelque chose.

**... de création :**

Action de faire, d'organiser une chose qui n'existait pas encore. Conception, élaboration, invention.

**Rencontre :**

LITTÉR. Circonstance fortuite par laquelle on se trouve dans une situation. Coïncidence, conjoncture, hasard, occasion, occurrence. PAR EXT. Le fait, pour deux personnes, de se trouver en contact d'une manière concertée ou prévue. Contact, entrevue, rendez-vous. BLAS. Tête d'animal vue de face.

**Invention :**

Du latin « invenire », « trouver ». DIDACT. Action de trouver. COUR. Chose inventée, nouveauté scientifique ou technique. Découverte, trouvaille. ARTS. Faculté de construire dans l'imaginaire – construction de l'imagination. Fiction.

**Plaisir :**

Du latin « placere », « plaire ». MOD. ET COUR. Etat affectif fondamental (affectif), un des deux pôles de la vie affective : sensation ou émotion agréable, liée à la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, à l'exercice harmonieux des activités vitales. PAR EXT. (surtout au pluriel) Ce qui peut donner à quelqu'un une émotion ou une sensation agréable : objet ou action qui en est la source ou l'occasion. Agrément, amusement, délice, distraction, divertissement, réjouissance.

**Transmission :**

Fait, manière de transmettre, de se transmettre. Ce qui transmet ou sert à transmettre. MÉCAN. Organe ou ensemble d'organes servant à transporter la puissance d'un producteur d'énergie (moteur) au mécanisme utilisateur. Transmission flexible. Tiré du Petit Robert, dictionnaire de la langue française, édition mise à jour - juin 2000.



JANVIER SPECTACLE

ven 9 \_ 20h30  
sam 10 \_ 20h30  
dim 11 \_ 15h



# Turak

Michel Laubu

Archéologue bricoleur

Interview de Michel Laubu //////////////////////////////////////

« Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'objet en tant que tel, c'est l'ombre ou la mémoire de la personne qui l'a usé. Un objet, c'est une étoile qui brille de l'usage que lui a donnée quelqu'un, on s'en nourrit pour inventer un monde... »

**Vous récupérez et transformez des objets pour explorer sur scène un pays imaginaire, la Turakie. Que faites-vous ? des arts plastiques ? du théâtre ?**

« Je dis souvent que mon travail a à faire avec l'archéologie, plus qu'avec la création. Je fais un théâtre d'objets, où l'objet est un guide. Dans notre projet actuel, on travaille sur l'univers des pingouins, c'est une contrainte de fouilles archéologiques au sens large : « qu'est-ce que ça peut être qu'un sentiment pingouin, qu'un univers de glace, de neige ? Comment on entre dans une mythologie de la neige ? ». On rassemble des objets : des luges, des skis, on joue avec tout ça, on voit émerger des figures qui deviennent des figures mythologiques et on réinvente un monde. Je réunis d'abord des choses qui me semblent justes et ensuite comme un archéologue, je résous une énigme : « quelle est la place de cet objet ? qu'est-ce qu'il fait là et comment il est lié aux autres ? ». Le travail de création du spectacle, c'est de reconstituer une vie, une époque dans un lieu imaginaire. »

**Vous fabriquez vous-même tout ce qui est sur scène, ça vous rapproche d'un artisan et même de Tinguely, Arcimboldo, Arman, ou des surréalistes...**

« Oui, nous nous sentons très proches de ça. Nous avons même fait des expos dans des musées d'art brut. Le travail plastique, le détournement de l'objet est une des bases de mon travail. J'ai besoin de passer du temps à l'atelier, à sculpter, souder, coller, assembler. Maintenant je travaille avec des complices qui sont des sculpteurs, des bricoleurs, des inventeurs, pour savoir comment utiliser un moteur d'essuie-glace par exemple, ou une pompe à essence qui

# Tu

ressemble à un pingouin. Il suffit d'avoir le regard pertinent, pour pouvoir le distinguer, puis l'apporter à l'atelier pour lui apporter des modifications, pour tendre des passerelles jusqu'au spectateur. Parce qu'il faut aider le spectateur à voir dans cette pièce mécanique par exemple un pingouin : rajouter un peu de couleur, un petit objet. Ensuite c'est le travail d'acteur qui va lui donner une démarche, un regard. »

**Vous créez non seulement un langage visuel, mais aussi un langage sonore fait de borborygmes, de bruitages, d'inflexions de ton, qui rend vos spectacles universels au point que vous les jouez aujourd'hui dans le monde entier. Ce travail sur le langage existait-il dès vos premiers spectacles ?**

« J'ai toujours eu envie de créer des spectacles où tout le monde puisse trouver du plaisir. Je suis obsédé par la question : « comment créer des passerelles ? ». Je suis enfant de mineurs, j'ai passé mon enfance dans une cité minière en Lorraine, et je crois que je reste avec ce désir profond que mes voisins de cette époque-là puissent trouver du plaisir à mes spectacles. Je veux que ceux-ci soient un espace de rencontre, les plus ouverts possibles, pas didactiques. Je pense que le théâtre doit permettre à tous d'entrer dedans, il doit avoir des entrées multiples. »

**Vos spectacles sont des sortes de manifestes poétiques pour l'exercice du regard !**

« Je crois effectivement que cette précarité des objets, cette fragilité, cette simplicité, ce dépouillement sont un espace de rencontre pour tous. Le théâtre n'a pas les moyens considérables du cinéma, mais il a une autre richesse qui est justement ce dénuement. Dans ce monde où tout est jetable, on a vraiment de plus en plus le désir de s'arrêter et d'écouter certaines choses fragiles. On a encore ce besoin de regarder un tout petit rien, une fourmi ou une écaille de peinture, et de s'apercevoir que la poésie est là, et avec elle toute la complexité de la vie. »

## Au travail !

**Le Turak est présent dès la réouverture des Subsistances avec « Une chorégraphie polaire pour une vingtaine de toiles de tente » qui a été un des temps forts du Festival de rue d'Aurillac 2003.** Le Turak recrée ensuite d'anciens spectacles dans le décor de son nouveau spectacle « L'épaule Nord ». Une manière de faire de l'archéologie avec ses propres créations et de matérialiser le lien intime qui se tisse dans l'imaginaire d'un créateur. Michel Laubu reprendra des solos : « Golek ou les mémoires d'une courge » créé en 1987, mais aussi « 2 PR Tome 1 et 2 », formes plus récentes qui seront jouées pour la dernière fois. Des spectacles disparus, dans le décor tout blanc d'un nouveau spectacle à paraître : « Je ne sais pas encore comment vont se passer les soirées aux Subsistances » dit Michel Laubu « mais j' imagine des soirées très mobiles. Le solo, c'est tout à coup une valise qu'on ouvre... »

D'autres valises seront ouvertes durant tout le mois de janvier dans la cour des Subsistances avec l'exposition « Expédition sur l'épaule », une série de bicolages poétiques comme un carnet de voyage de retour de l'expédition de l'épaule.

## Parcours

**Michel Laubu découvre la Turakie en 1985 à mi-chemin entre la marionnette et le théâtre d'objets.** C'est un théâtre visuel qui sous prétexte d'une recherche archéologique plonge les spectateurs dans un univers poétique rare. Depuis 1986 et « Lintang ou les princes de l'exil » jusqu'à la « Petite fabrique de pingouins » créée au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon en 2003, le Turak a imposé sa vision d'un pays à part logé en « géographie verticale ». Formé à l'origine au théâtre oriental, c'est aujourd'hui Michel Laubu qui exporte le Turak au Laos, au Portugal, en Thaïlande ou au Cambodge. Depuis deux ans, le Turak explore « le sentiment pingouin », nous interrogeant à travers son théâtre sur « l'endroit où niche le pingouin qui sommeille au fond de chacun de nous ».



### Laboratoire de création :

Transformer mon bureau en élevage de souris d'ordinateur.

### Rencontre :

La vision pingouin constitue ma rencontre majeure de ces derniers temps.

### Invention :

Bricolage ayant provoqué l'idée sans invention de la donner.

### Plaisir :

Re : transformer mon bureau en élevage de (re)souris d'ordinateur.

### Transmission :

Courroies de transmission – une vigilance constante et un entretien régulier s'imposent.

### Motobineuse :

Synthèse des cinq mots précédents. Petit mototraceur à deux roues ou à chenilles, dirigé à la main, servant à ameublir et aérer la terre, permettant aussi de promener les hydravions du F.L.I.R. au dessus du territoire pingouin.

F.L.I.R. : Front de Libération des Idées Reçues.



### JANVIER

#### SPECTACLE

trébuverture  
Ven 9 \_ 19h30  
Sam 10 \_ 19h30  
Dim 11 \_ 17h30

Ven 16 \_ 20h30

Sam 17 \_ 19h

Ven 23 \_ 20h30

Sam 24 \_ 19h

Ven 30 \_ 20h30

Sam 31 \_ 19h

### FÉVRIER

#### SPECTACLE

Solos  
Ven 6 \_ 20h30

Sam 7 \_ 19h



# Me

3

quand on recompose tout, on a une sensation d'irréalité, un goût de mythe à taille personnelle évidemment... Chaque jour j'ai à un moment le sentiment d'irréalité de mes perceptions, je suis troublé, je me demande si ce que je ressens, on peut appeler ça « réel », ou si le sentiment d'irréel, c'est le vrai sentiment des choses. La façon dont je monte les spectacles et la confiance que je fais aux acteurs et aux images vient aussi du

délice que je trouve à ce scintillement des choses que je sens et dont je doute juste après. »

## Quelles sont les qualités d'un acteur pour vous ?

« Un acteur, c'est quelqu'un qui a une grande capacité de confiance, qui n'est pas hanté par son image et qui a le souci qui dure de se déplier. C'est le tout premier ami. Quand je rencontre un acteur lors d'un stage, ce ne sont pas ses qualités avérées que je mets en travail. Ce ne sont pas les « articulations » qui fonctionnent qui sont intéressantes, ce sont celles qui gênent ou qui sont mal utilisées ; c'est à ces endroits-là que je consacre mon attention. Je crois qu'il y a une « faculté d'enfance » chez les acteurs avec qui je travaille, une capacité à se remettre dans des états de jeu « anciens » où l'insouciance et l'inventivité outrepassent tout souci premier d'être compris. Il y a aussi une capacité réelle à stocker sans les déformer des informations subtiles et fugaces tout autant que des données techniques. Car ce n'est pas tout de faire, il faut aussi refaire. Il y a cette vigilance qui est le paradoxe des états seconds. »

## Et celles d'un spectateur ?

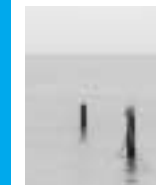
« Ce qui me plaît quand je suis spectateur, c'est d'être créateur, c'est pareil dans un musée ou en voyage, j'ai besoin continuellement de réinterpréter. Ce que je vois, ce que j'entends n'est qu'une proposition à partir de laquelle je dois faire un travail d'élaboration. Je pense qu'un plateau ne doit pas envoyer le signal complet. Si je voulais qu'il soit plus complet, plus précis, j'utiliserais le langage. Le théâtre que je défends, c'est celui qui laisse aux gens une part d'auteur. Il me semble que la réinterprétation des choses, c'est ce qui est le plus important pour un spectateur, puisque c'est là qu'il va être en relation intime avec sa propre personne. Autant de gens, autant de spectacles. »

## Au travail !

**Bruno Meyssat aura un parcours long aux Subsistances. Il effectuera un laboratoire de novembre à janvier.** Il travaillera à partir de textes du psychanalyste Donald Winnicott, du « jouer », de l'objet transitionnel entre autres. Il collaborera dans le même temps avec Yves Delnord, entraîneur de tir à la carabine pour l'équipe de France de biathlon et préparateur olympique. Avec celui-ci, il s'interrogera sur l'état de concentration, la visée, la projection. Il ouvrira des fenêtres publiques à l'issue de cette double exploration de ce qu'est « l'acteur sous influence de son passé ». Durant le mois de février, il travaillera sur une deuxième création à partir du livre de Camille Flammarion « Les Caprices de la foudre » (1905). Début mars, il montrera ce spectacle en diptyque, avec sa première version « De la part du ciel » créée en juin 2003 à la Villa Gillet. La saison prochaine, il créera une adaptation de l'oratorio baroque « Il primo omicidio » d'Alessandro Scarlatti (1707).

## Parcours

**Homme de théâtre, peintre, plasticien, musicien ? Bien malin qui peut dire de quelle nature est le travail de Bruno Meyssat.** Il fonde Théâtres du Shaman en 1981 et a créé depuis une vingtaine de spectacles. De « Passacaille » (1992) à « Sonatine » (1995), de « Fractures » (1983) à « Impressions d'Œdipe » (2002), il est l'artisan d'un théâtre d'avant les mots où chacun va puiser dans des gestes d'une somptueuse simplicité, des sources d'émotions complexes. Lyonnais d'origine, il est aujourd'hui un artiste de dimension internationale. Il a été invité par le Festival d'Automne (« Les Disparus ») et le Festival d'Avignon (« Passacaille » et « Ajax »). Certains de ces spectacles ont été inspirés à l'étranger : en Egypte (« Imentet ») ou au Mali (« Est-il vrai que je m'en vais ? »). En octobre 2004, il créera une nouvelle version de « Exécuteur 14 » de Adel Hakim au Pérou. Il sera un des voyageurs au long cours des Subsistances.



### Laboratoire de création :

Un endroit où ce qui advient attendait l'occasion pour paraître, que l'attente elle-même se soit simplifiée. Un espace calme qui n'éloigne pas les fantômes. Ce proverbe africain comme une épine : « Tu vas à la chasse aux éléphants, tu rencontres un escargot. Prends-le ! »

### Rencontre :

Comme des valeurs d'échange nous sommes tous recouverts par le commentaire. Aussi pour nous rencontrer dans un travail, il vaut mieux oublier cette fâcheuse habitude et s'éloigner des « économistes » qui vivent de cette situation et espèrent en vivre encore longtemps.

### Invention :

Les archéologues inventent des sites quand ils retrouvent des espaces anciens, des villes sans leurs habitants. Sur un plateau, c'est le privilège de travailler à sa vie et de remonter le temps. Ne pas oublier le sommeil.

### Plaisir :

Dans le temps, il ne concorde pas forcément avec ce qui l'a réellement provoqué. C'est comme pour le son, le léger retard nous dit quand ça vient de loin.

### Transmission :

Au moment où on s'y attend le moins, dans un monde sans horaires. Sur le champ n'avoir pas peur des situations pénibles. Plus tard n'avoir pas de pudeur à remercier.

### Patience et étymologie :

Je n'arrive pas à les séparer. C'est la fin dans le commencement, comme pour le sport, la peinture ou l'improvisation.

## JANVIER PERFORMANCE

Lun 26 \_ 20h  
Mar 27 \_ 20h  
Mer 28 \_ 20h

Jeu 29 \_ 20h  
Ven 30 \_ 20h  
Sam 31 \_ 21h



# Ch

4

tons notre entraînement, nos pratiques, notre pédagogie. « Bocal » c'est ça : un groupe de travail qui allie une idée d'éducation, de pédagogie, une idée de recherche et une idée de création puisqu'au fond on est aussi dans un processus de création. C'est aussi exaltant que de créer un spectacle, aussi angoissant aussi. »

## Qui sont ces étudiants ?

« Il n'y avait pas de quota pour les sélectionner : danseurs-non danseurs, français-étrangers, jeunes-moins jeunes, j'étais très ouvert. Il se trouve que de nombreuses personnes ont un double parcours et plusieurs d'entre elles travaillent l'écriture. J'avais envie de travailler avec des gens qui sont des activistes, qui ne seront pas de futurs employés de l'art, des futurs danseurs employés par un chorégraphe, mais peut-être des gens qui vont inventer leur emploi, qu'ils le trouvent ou non. »

## L'une de vos préoccupations en l'occurrence, c'est aussi de questionner la place du public, le rapport des spectateurs au spectacle ?

« Il ne suffit pas de changer le dispositif du spectacle pour que la danse change. Dans les années 1960, danser sur un toit comme Trisha Brown constituait un changement radical. Aujourd'hui on peut danser sur les toits, dans la boue, dans le noir, d'une manière ou d'une autre, ça ne suffit pas. J'ai vraiment envie dans « Bocal » – et plus particulièrement dans « Etudes Lyon » – d'insister sur les protocoles. Dans les cours, le protocole est très important ; « Bocal » c'est l'occasion de réfléchir à comment se présenter au public et comment une école peut être une forme de théâtre, un lieu de performance. »

## C'est une manière de remettre en question votre parcours de chorégraphe ?

« Ce qui me semble important aujourd'hui, c'est de penser que l'art s'effectue sans garant, sans garantie. On fait une école sans socle parce que l'art d'aujourd'hui n'a plus de socle certain. Ce n'est pas parce qu'on fait de l'art numérique sur ordinateur qu'on fait l'art d'aujourd'hui. Moi, je ne crois pas à ces garanties-là. Du coup, « Bocal » invente une école où clairement il n'y a pas de garantie. C'est une école à l'énergie. Elle fonctionne parce qu'on a envie de la faire, mais dès lors qu'on perd un peu le désir, c'est une école qui n'existe plus. C'est assez angoissant. Perdre le désir, la foi. Si moi-même ou les étudiants, nous perdons la foi, l'envie de mettre de l'énergie dans ce projet-là, il ne reste vraiment rien. »

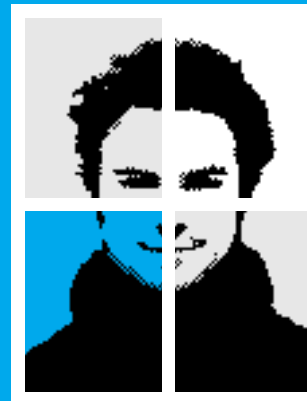
## Au travail !

**Boris Charmatz arrive avec « Bocal » aux Subsistances au mois de février pour quinze jours.** Durant cette période de recherche, lui et ses étudiants s'interrogeront sur la posture pédagogique à travers des expériences originales qu'ils ouvriront, en partie, au public. Puis, dès le mois de septembre 2004, les Subsistances reprendront plusieurs pièces du répertoire de Boris Charmatz avant qu'il ne mette en place des chantiers de création.

« Bocal / Etudes Lyon » bénéficie du soutien du Réseau des Villes en Rhône-Alpes

## Parcours

**Boris Charmatz, 31 ans, est danseur et chorégraphe.** Au sein de l'association edna, il mène une exploration de la danse qui se confronte à d'autres disciplines artistiques. Les unes après les autres, ses pièces remettent en cause de manière radicale les matériaux chorégraphiques sur lesquels il érige son propre langage. Il explore des relations extrêmes avec la musique ou les arts plastiques et fait entrer le spectateur dans une danse souvent crûment organique. Depuis 2002, et ceci pour une durée de trois ans, il est accueilli en résidence de recherche et de création pédagogique par le Centre national de la danse. Dans ce cadre, il développe le projet « Bocal », école nomade et provisoire (ou plutôt, groupe en recherche animé par une idée d'école à creuser) qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers de juillet 2003 à juillet 2004. Il participe régulièrement à des soirées d'improvisations et poursuit son activité d'interprète notamment avec Odile Duboc, le quatuor Albrecht Knust et avec Fanny de Chaillé. Le festival Montpellier-Danse, le Festival International d'Edinburgh, et plus récemment le département Nouvelles Scènes du Centre d'art le Consortium à Dijon ont présenté des rétrospectives de son travail, qui est montré dans le monde entier.



JANVIER  
PERFORMANCE

Ven 13 \_ 20h  
Sam 14 \_ 20h



Les Subsistances furent, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, un couvent, puis au XIX<sup>e</sup> siècle, un site militaire. C'est aujourd'hui un espace de résidence et de création artistique.



01\_ ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS - Arrivée en 2006

02\_ TECHNIQUE ET GESTION DU SITE

03\_ LA VERRIÈRE **Sp Pe Ex**

04\_ LA BOULANGERIE **Sp**

05\_ ADMINISTRATION ET POSTE DE GARDE

06\_ ACCUEIL DU PUBLIC - Billetterie

07\_ SALLE DE MUSIQUE

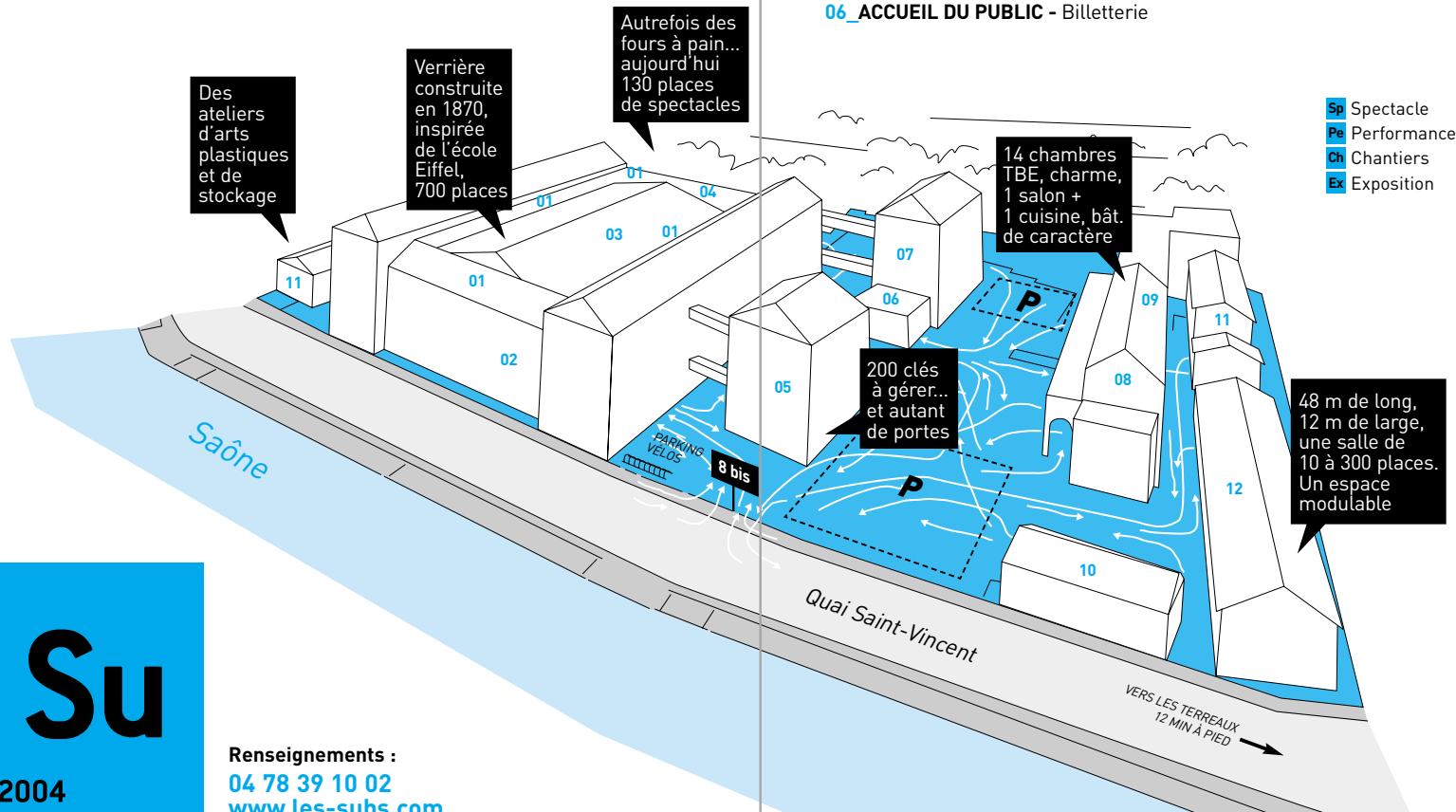
08\_ RÉFECTOIRE DES NONNES **Pe Ex**

09\_ RÉSIDENCE - Chambres + cuisine

10\_ LE "COSMO" - Café-restaurant

11\_ 5 ATELIERS **Pe Ch**

12\_ HANGAR **Sp Ch**  
Salle Paul Grémeret



Renseignements :  
04 78 39 10 02  
[www.les-subs.com](http://www.les-subs.com)

## Questions d'espaces



« La grande cour parce qu'elle est très belle, mais il faut avoir des projets de son envergure, et je n'en ai pas aujourd'hui. Sinon, c'est plutôt des coins, des angles, un bout de mur, les jardins. Je ne sais pas construire des choses visuelles hors d'un rapport d'intimité. Mais ça n'empêche pas de rêver d'être le grand ordonnateur de quelque chose de magnifique sur les hauteurs des jardins ou d'inviter le public à être là-haut cours Giraud et de voir en minuscule quelque chose en bas... »

**Mathurin Bolze**

« En fait c'est un lieu qui est dans la ville, mais qui est une petite ville dans la ville. Il peut avoir son autonomie, avec une cuisine, un restaurant, un café, ça permet de réunir l'équipe et de rester en résidence, alors que dans d'autres théâtres l'équipe est obligée de se disperser pour dormir, manger. Là, on sent que c'est vraiment conçu pour permettre aux artistes de se concentrer »

**Eric Massé**

« Aux Subsistances, on est dans cette ville, on s'inscrit dans ce quotidien, on amène des choses, on guide le regard, on s'inscrit vraiment dans le quotidien, dans la réalité. Pour moi, c'est important de ne pas être en marge, de ne pas être ailleurs. »

**Michel Laubu**

« Le bonheur aux Subsistances, c'est qu'on a ces espaces très différents : avec colonnes, sans colonnes, avec des murs blancs, des planchers, des tapis de danse, avec plein de paramètres différents. Après pour la création, j'aime bien conserver ce rapport frontal à la scène, très classique, donc ce sera plutôt créé au Hangar, qui finalement est l'un des plateaux les plus classiques aux Subsistances. »

**Gisèle Vienne**

« Il y a les ateliers, moi j'adore l'espace de la cour, même s'il va y faire très froid en février. J'étais surtout étonné des immenses possibilités de ce lieu avec de l'intérieur, du semi-extérieur de la cour, de l'extérieur complet... J'aime la possibilité qu'on puisse être en lumière du jour. La nuit, il y a des espaces noirs et d'autres qui ne le sont pas. Le seul problème, c'est que ça ouvre énormément de possibilités et qu'il va falloir choisir... c'est bien. »

**Boris Charmatz**

« Ce que j'aime bien ici, c'est l'isolement par rapport à la ville, pas de magasin, pas de foule... et un truc tout bête : il n'y a pas de problème pour se garer, c'est quelque chose de très important pour moi. Car lorsque je monte dans ma voiture et que je suis complètement dans la répétition, il m'est arrivé de perdre des choses en mettant un quart d'heure pour me garer. C'est un endroit où l'on ne sent pas le passage, ça peut choquer ce que je vais dire, mais ce n'est pas un lieu culturel pour moi. »

Pour moi un lieu culturel, c'est un lieu à haut débit où l'on met de la culture, hop ! et puis ça passe. Mais où on est perturbé parce que ça passe trop. »

**Bruno Meysat**

« J'ai rencontré les Subsistances avec une grande joie. J'espère pouvoir m'y mettre en mouvement. Ce qui m'intéresserait c'est d'y réfléchir bien. D'y aller souvent. D'y être souvent, d'y avoir accès, de me mettre en mouvement dans cet espace. Il y a les chambres qui m'intéressent, ainsi que les différents ateliers, et l'extérieur. Trouver un va-et-vient, et travailler en mouvement. »

**Camille Boitel**

« Quels sont les lieux où vous imaginez votre travail aux Subsistances ? »



# Catherine Contour

**Chorégraphe hétérotopique**

Interview de Catherine Contour //////////////////////////////////////

« Le fait que mon travail soit en perpétuelle transformation nécessite pour moi la présence de témoins qui bornent mon cheminement. Ces témoignages m'accompagnent et me permettent de poser des pierres, font que je ne me perds pas, ou que je me perds, mais que je me retrouve... »

**Vous avez eu une double formation en danse et arts plastiques, comment vous définissez-vous, « plasticienne-danseuse , artiste-chorégraphe » ?**

« De fait, depuis le début de mon travail en 1980, à l'Ecole nationale des arts décoratifs, je mettais déjà en œuvre des projets hybrides. J'y étais à mi-temps, et le reste du temps, je prenais des cours de danse avec des chorégraphes de passage à Paris. Ce qui m'intéressait, c'était de me promener, d'aller voir chez les uns et chez les autres : découvrir les mouvements américains, mais aussi orientaux. Cela m'a permis d'envisager la danse de différentes manières, penser le corps et le travailler, et en même temps, par ma présence aux Arts déco questionner l'espace de la représentation. »

**Cette double appartenance est devenue le cœur de votre travail...**

« La danse contemporaine était un espace mystérieux, je sentais qu'il y avait là un espace d'investigation et de liberté qui m'importait. Et plus que le dessin, ce que j'ai toujours fait et ce que je fais toujours en un certain sens, c'est de fabriquer des choses dans un rapport de fabrication manuelle au sens premier : ramasser, récupérer des choses et les transformer, les bricoler. »

# Co

5

**Deux choses ressortent de ce que vous dites : le corps et l'objet.**  
 « Le corps est central, mais c'est un centre en mouvement. Il est premier dans tous les cas, puis il y a des « choses » plus que des objets, des lieux, des espaces, des architectures, des sons... Les choses peuvent me mettre en relation à certains moments avec des personnes avec lesquelles je collabore avec celles qui viennent aux rendez-vous que je leur propose. Donc le corps, des articulations et des choses. »

**Vous venez de décrire les dispositifs artistiques hybrides que vous expérimentez depuis quelques années, toujours hors du cadre théâtral, comment en êtes-vous venue à ces expérimentations ou ces « agencements », terme que vous aimez bien ?**

« J'aime bien le terme « agencement » parce que la rencontre avec la pensée de Gilles Deleuze a été très importante pour moi et j'ai retrouvé dans ce que lui nomme agencement beaucoup d'éléments de ma démarche. L'agencement renvoie dans mon travail à cette articulation importante avec un lieu : le choix d'un lieu, le choix d'une place dans ce lieu, de modes d'énonciation, de rendez-vous, de modes d'occupation d'un lieu. Les réponses que j'apporte ne sont pas à chaque projet les mêmes. C'est une construction s'élabore différemment à chaque fois. »

**Vous travaillez par série. Il y a les « Autoportraits », « Chambres », « Fabrique », « Très très bien », « Polaroids » qui évoluent en parallèle. Comment se passe ce travail par série ?**

« Chambres » se déroule dans des hôtels, dans une grande proximité avec ceux qui regardent. Les « Autoportraits », c'est différent. Je me prends en photo ou je me filme, ou je donne des rendez-vous à des spectateurs dans un lieu donné. Là je construis un objet dansé qui s'appelle « Autoportrait » et à chaque fois la forme, le format plutôt, est différent. Le dernier était dans un jardin, un lieu qui me fascine et sur lequel je suis en train de préparer une série justement. Aux Subsistances se déroulera « Fabrique 2 / Plates-formes d'expérimentation ». »

**Dans votre travail vous bouleversez les rôles, spectateurs, artistes, intervenants...**

« C'est vrai, mais je ne suis pas opposée au théâtre. Le rapport à la frontalité m'a beaucoup intéressée. Il se trouve qu'en ce moment, mes projets ne se construisent pas à partir de cet agencement-là... Je travaille plutôt sur la notion d'hétérotopie. J'essaie d'envisager des espaces autres, éphémères, où le rapport à l'économie artistique et à l'artiste est complètement bouleversé. »

## Au travail !

Après une double formation en danse et arts plastiques, son parcours lui fait expérimenter les performances, l'opéra contemporain et développer de nombreuses collaborations avec des plasticiens, des chorégraphes, musiciens ou metteurs en scène. Elle a fait partie des signataires du 20 août, groupe de réflexion et d'action rassemblant des danseurs, des chorégraphes et des chercheurs. Elle danse et crée, la plupart du temps, dans les lieux où se fabrique l'art contemporain : La Criée à Rennes, le TNT à Bordeaux, Grenoble où elle réside.

## Parcours

« **Fabrique 2** », le projet de Catherine Contour aux Subsistances est coproduit par les écoles des Beaux-Arts de Lyon, Valence et Grenoble. Trois plates-formes d'expérimentation d'une semaine se dérouleront avec un groupe de douze personnes : neuf étudiants de différentes écoles des Beaux-Arts et trois invités-catalyseurs. Un témoin, Nathalie Viot, rendra compte sous une forme encore non-définie du travail. Chaque étudiant sera invité à prendre, à un moment, lui aussi ce rôle de témoin. Ces expériences seront transmises sous forme vivante ou de publication.

Le travail de Catherine Contour explore les notions de :

- fabrication d'un corps/identité en lien avec la pratique de l'autoportrait,
  - représentation/lieu de représentation (question fondamentale dans tous les projets depuis « Chambres - étapes chorégraphiques en chambres d'hôtels »),
  - construction de la mémoire en abordant, in situ, les mécanismes de témoignages.
- « Fabrique » propose une réflexion et une pratique de l'improvisation envisagée comme – une attitude – associée à la notion de situation.



**Laboratoire de création :** Fabrique 1/Bordeaux 2002 + Fabrique 2/Lyon 2004 + Fabrique 3/Ensbpa Paris 2004 + ...  
*Hétérotopie* (cf. Michel Foucault "Des espaces autres", texte rencontré à travers Sabine Prokhoris).

**Transmission :** Témoignage  
 La présence du témoin/la forme du témoignage.

**Plaisir :** Désir  
 En tant que "désirer, c'est construire un agencement" (cf. Gilles Deleuze)

**Rencontre :** "Qu'est-ce qu'un agencement ? C'est une multiplicité qui comporte beaucoup de termes hétérogènes et qui établit des liaisons, des relations entre eux à travers des âges, des sexes, des règnes, des natures différentes. Aussi la seule unité de l'agencement est de co-fonctionnement : c'est une symbiose. Une "sympathie". Ce qui est important, ce ne sont jamais les filiations, mais les alliances et les alliages : ce ne sont pas les hérédités, les descendances, mais les contagions, les épidémies, le vent... D'abord dans un agencement, il y a comme deux faces ou deux têtes au moins. Des états de choses, des états de corps (les corps se pénètrent, se mélangent, se transmettent des affects) : mais aussi des énoncés, des régimes d'énoncés : les signes s'organisent d'une nouvelle façon, de nouvelles formulations apparaissent, un nouveau style pour de nouveaux gestes... Gilles Deleuze.

**Nuage :** "Le nuage contredit, par les effets de texture auxquels il prête, à l'idée même de contour et de délimitation, et par son inconsistance relative, à la solidité, à la permanence, à l'identité qui définissent la forme, au sens classique du terme." Hubert Damisch.



LES FORMES D'OUVERTURE AU PUBLIC NE SONT PAS ENCORE DÉFINIES.





**Vous travaillez avec un musicien, Peter Rehberg ; quel terme emploieriez-vous pour décrire votre travail : chorégraphie, théâtre visuel ?**

« Nous ne pouvons pas dire que nous sommes spécifiquement chorégraphes, ni plasticiens, ni marionnettistes. Nous avons une démarche plastique par rapport à la mise en scène, mais aussi une démarche d'expérimentation musicale. Peter Rehberg travaille avec nous sur les chorégraphies, et ses partitions, ses musiques, évoluent au fur et à mesure. Ce qui nous intéresse, c'est une gestuelle artificielle et surtout les accidents gestuels ou d'images dans les films d'animation ou les films réels. Nous entretenons une gestuelle accidentée tout au long de la chorégraphie et la musique vient en écho. »

**Votre travail s'interroge sur la frontière entre le vrai et le faux, l'animé et l'inanimé, la réalité et l'apparence...**

« Oui, c'est sur ce plan-là qu'on a travaillé avec Etienne Bideau-Rey sur les trois premières mises en scène que nous avons réalisées ensemble : « Splendid's », « Showroomdummies » et « Stéréotypie ». Notre terrain de travail, c'est le mouvement et l'apparence presque naturels de la poupée, et ceux presque artificiels du danseur. Particulièrement sur « Splendid's », nous avons travaillé avec des masques sur la manière dont la réalité fait défaut aux stéréotypes, notre rapport à la mort, à l'immobilité ; sur « Showroomdummies », il s'agissait plutôt de travailler sur notre rapport érotique aux corps artificiels. Je peux dire que c'est l'objet artificiel qui a été le point de départ de notre travail, mais j'ai l'impression que nous nous dirigeons aujourd'hui plus encore vers une exploration de ce qui mène de l'immobilité à l'image, du fantasme à la réalité. »

**Le mannequin de vitrine avec lequel vous travaillez, renvoie-t-il à une interrogation au sujet d'une certaine obligation d'impassibilité dans laquelle on enferme la femme, à certains codes du sadomasochisme ?**

« Le trouble érotique est bien plus fort quand il y a cette oscillation entre l'humain et le morbide, l'humain et l'image. L'univers sadomasochiste fait évidemment souvent référence aux marionnettes à cause de cette histoire de manipulation. C'est vrai que dans les rapports érotiques, il peut y avoir une manipulation alternée. On nous demande souvent si nous dénonçons ce type d'utilisation de l'image de la femme. Je le ne crois pas, c'est plus un état des lieux. Pour moi, dans notre fantasme pour les poupées et les femmes-poupées, il n'existe pas seulement quelque chose d'avalissant, il y a surtout quelque chose de signifiant quant à notre rapport à la mort et à l'image. »

**Le spectateur ne se retrouve-t-il pas d'une certaine manière dans un statut de voyeur ?**

« Une des questions qui nous intéresse, c'est de savoir à quel point dans une situation de spectacle, une émotion érotique est possible. Je ne sais pas... peut-être que c'est impossible. J'aime bien ce rapport frontal, conventionnel où le spectateur est dans ses repères habituels. C'est à partir de là que j'aimerais le troubler. J'aimerais que la déviance émerge d'un ordre apparent, que de cette chose très mécanique, très organisée, très propre, surgisse une perversion interne, une perturbation inattendue. »

**Parcours**

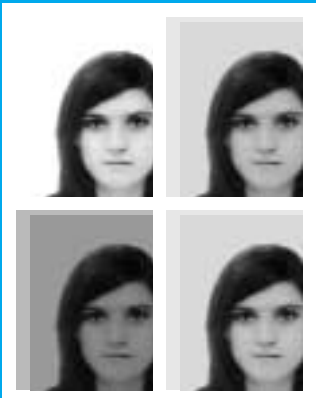
Gisèle Vienne est née en 1976. Elle a suivi des études de philosophie, puis s'est formée à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières où elle a travaillé entre autres avec Eloi Recoing et Franck Söhnle. Depuis 1999, en collaboration avec Etienne Bideau-Rey et leur compagnie DACM, ils créent trois spectacles pour danseurs et mannequins : « Splendid's », « Showroomdummies » créé à Grenoble puis repris à Lyon au Théâtre de La Croix-Rousse et au Théâtre de la Bastille à Paris et « Stéréotypie » qui fera une tournée nationale et internationale.

**Au travail !**

**Gisèle Vienne va travailler aux Subsistances avec l'écrivain américain Dennis Cooper (traduit chez P.O.L.) profitant de sa présence exceptionnelle en France.**

« Dennis Cooper a une écriture froide, il y a un rapport assez violent à l'érotisme, et les rapports érotiques chez lui aboutissent souvent au meurtre et à la mort, ce qui me paraît faire sens avec ce fantasme de corps artificiel qui est le nôtre ». Ils réaliseront ensemble l'ébauche d'un travail d'écriture dramaturgique et ouvriront en fin de laboratoire leur recherche au public. Elle devrait aussi, au mois de février, réaliser le même travail avec la romancière israélienne Batya Gour, pour explorer l'écriture du procédé d'enquête dans le roman policier. Ces deux laboratoires aboutiront à la prochaine création de Gisèle Vienne à l'automne 2004 aux Subsistances.

Laboratoire de création-rencontre-  
invention-plaisir-transmission.



On ne doit pas confondre le plaisir avec la « joie » ni le « bonheur ».

Voir ces mots, et cf. aussi « douleur ».

**JANVIER**  
PERFORMANCE

Sam 24 \_ 20h30



St

7

par la musique populaire de son temps. A cette époque, la musique populaire et la musique savante vivaient ensemble et lorsque Monteverdi ou ses contemporains se promenaient dans la rue et entendaient de la musique populaire, ils pouvaient rapporter dans leurs studios des mélodies qu'ils avaient entendues dans la rue ; non pas par exotisme, mais parce que c'était une vraie musique, qui avait une vitalité pouvant être utile à leur art. Cette musique populaire, la musique sarde par exemple, est présente dans l'écriture de l'« Orfeo ». Nous avons donc demandé à des musiciens sardes de venir travailler avec ces jeunes chanteurs. Autre exemple : la mélodie dans Monteverdi, les variations, les diminutions, les ornements dans ces œuvres peuvent faire penser, si l'on prête l'oreille, aux musiques d'Asie centrale, comme celles d'Azerbaïdjan. Nous avons donc invité un ténor d'Azerbaïdjan pour faire connaître cet art aux jeunes chanteurs : une technique vocale qu'ils n'apprennent sans doute pas dans un cadre académique. Ce sont ces rencontres-là que nous voulons provoquer et contribuer ainsi à compléter la formation qu'ils ont reçue. Même chose pour le mouvement : marcher sur scène, par exemple, n'est pas si facile. Latella a suggéré d'inviter des circassiens, des acrobates – une confrontation sans doute très passionnante – et construit tout un projet autour du mouvement. »

**Est-ce que ce qui vous a intéressé dans cette collaboration avec les Substances, c'est l'idée de laboratoire, la rencontre avec d'autres artistes ?**

« Les Substances, ce n'est pas un lieu, mais des lieux, des salles à géométrie variable, qui peuvent donner des espaces à des artistes pour qu'ils puissent développer des projets, créer des rencontres insolites qui les poussent dans leur réflexion et les fassent progresser dans la pratique de leur art. C'est exactement ce que nous cherchons pour le Nouveau Studio. Ici il ne s'agit pas d'une collaboration, mais d'une véritable synergie qui me semble absolument naturelle, car il y a des affinités, des complicités au niveau du contenu sur lesquelles on se base pour développer ce projet. »

### Au travail !

En février-mars les jeunes chanteurs du Nouveau Studio travailleront aux Substances avec quatre jeunes metteurs en scène sous la direction de Peter Stein, cofondateur du Schaubühne de Berlin. Le public sera convié à partager certains résultats de travail. D'autre part certains travaux sont encore à préciser : concert autour d'un des livres de madrigaux de Monteverdi avec Christophe Coin, performance ou improvisation avec Antonio Latella sur le journal que vont tenir les artistes au quotidien, ou d'autres formes de travaux autour de textes poétiques.

FÉVRIER  
PERFORMANCE

Ven 20 \_ 20h30  
Sam 21 \_ 20h30

## Célestins

Théâtre de Lyon  
Hors les Murs



Brigitte Pougasse

## A distances

Jean-Pierre Larroche et Thierry Roisin

Un spectacle conçu et interprété par Jean-Pierre Larroche. Mise en scène Thierry Roisin. Coproduction Les ateliers du spectacle, Beaux Quartiers, le Vélo Théâtre - Apt, Massalia Théâtre de marionnettes - Marseille, le Théâtre de Cornouaille - Quimper avec le soutien de l'Adami.

Autre artisan génial du « théâtre d'objets », Jean-Pierre Larroche, n'est pas comédien. Il est au fil de ses spectacles un scénographe, manipulateur, bricoleur génial d'événements sur plateau. Dans « A distances », il est en scène, seul avec un « servant ».

Il actionne des dispositifs scéniques et sonores qu'un valet discipliné remet en ordre après chaque déchaînement d'objets. Sept petites pièces cocasses, indépendantes les unes des autres se succèdent, certaines faisant référence à des textes de Paul Valéry, Shakespeare ou Jean-Claude Brisset ; d'autres sans un mot. Il reconstitue une fresque historique au seul moyen de l'optique, s'amuse avec une pellicule cinématographique, invente un monde où l'objet poétise le réel. Jean-Pierre Larroche, mis ici en scène par Thierry Roisin invente à chaque instant un nouveau langage de la représentation théâtrale, qui réactualise avec humour la notion d'effets et d'attente, d'accident ou de chute, de sensationnel.

Réservations aux Célestins

(à partir du 27 janvier)

04 72 77 40 00

SPECTACLE  
INVITÉ PAR CÉLESTINS,  
THÉÂTRE DE LYON

Du mardi 24 février au dimanche 7 mars 2004

Tarif : 19 € / 17 € (tarif réduit)

# Artistes résidents mars#juillet 2004\_

**Présentation en bref.**  
**Leurs travaux seront visibles à partir de mars. Vous lirez leurs interviews dans le livret n°2.**

## Gwenaël Morin

Jeune metteur en scène lyonnais, il s'est illustré dernièrement par une mise en scène dynamique et inattendue de « Mademoiselle Julie » de Strindberg. Aux Subsistances, sa résidence cette saison se fera en deux périodes. Sa **première période de résidence** sera consacrée au tournage d'un film adapté de la pièce « Anéantis » de Sarah Kane, accompagné d'éventuelles interventions théâtrales. La **deuxième période de travail** aura lieu en juin et consistera à créer un groupe de musique avec des non-musiciens pour explorer les processus de constitution rythmique, puis réunir une distribution pléthorique constituée de comédiens, d'amateurs, de plasticiens et d'amis pour monter en trois jours « Macbeth » de Shakespeare. C'est le nouveau concept du « Théâtre-Logé-Nourri ». Cette pièce, appelée par les anglais « The play », tant prononcer son nom porte malheur, sera l'occasion pour Gwenaël Morin de faire du théâtre un espace de communauté. Le **14 juillet** sera donc aux Subsistances Rock et Shakespeare, façon Morin. //

## Eric Massé

### Compagnie des Lumas

Jeune metteur en scène de théâtre d'origine stéphanoise, créateur avec Angélique Clairand de la Compagnie des Lumas, il entreprend un travail sur « l'intimité ». Avant d'entrer en **laboratoire au mois de mars**, il effectuera quinze jours d'ateliers en prison avec des détenus pour travailler en collaboration avec un vidéaste sur ce qu'est le dévoilement de l'intimité. Il créera un spectacle sur le vol de l'intimité dans le cadre du **Festival les Intranquilles**. //

## Camille Boitel

Jeune artiste de cirque, montre en janvier pour la **réouverture des Subsistances**, « L'homme d'Hus », son premier et unique spectacle qui « livre des images éclatées, abrupement, rythmiquement. Écrit pour la sensation, pour le sentiment, comme une musique archaïque, puissante ». Effectuera un **laboratoire en juin** pour le **Festival les Intranquilles**, investira des ateliers d'artisans, prendra possession de leurs outils pour proposer des performances, chez un menuisier, un mécanicien... Puis la saison prochaine explorera à sa manière, quelques zones d'interrogations autour du masculin/féminin. //

## Régine Chopinot /

### Ballet Atlantique

Présente lors de la **réouverture en duo avec Bernard Lubat**, Régine Chopinot est l'une des grandes chorégraphes contemporaines et dirige le Centre Chorégraphique National de La Rochelle. Elle a quitté Lyon il y a une vingtaine d'années après y avoir inventé sa danse, et avec l'idée de ne jamais y revenir. Elle souhaite se souvenir et délier lentement, au moyen de laboratoires sur plusieurs saisons, les fils de ses obsessions artistiques : la mort, le déséquilibre, la mode, le temps. Il s'agira pour elle de chercher ce qui façonne le lien entre toutes ses créations, de reconnaître les pierres angulaires de son univers chorégraphique et d'inviter d'autres artistes, danseurs, écrivains pour constituer une trace de cet essentiel. Avec dans l'idée que cette mémoire du corps prenne mots. **Premier laboratoire en avril ou en octobre**. //

## Christophe Huysman

### Cie Les Hommes penchés

Christophe Huysman, auteur, metteur en scène, est le créateur de la compagnie Les Hommes penchés. Il explore depuis plus de dix ans le monde HYC, matière intime – mais collective dit-il – et protéiforme, performance gigantesque et ininterrompue qui convoque le théâtre, les arts plastiques ou les nouvelles technologies. A travers « Cet homme s'appelle HYC », « les repas HYC », et bientôt « Sandie Bean interviews », il explore le corps et son rapport au monde avec une acuité viscérale. //

Il appelle cela un laboratoire mobile, un théâtre documentaire et multimédia. Il s'installe aux Subsistances pendant **plus d'un mois en avril** pour effectuer sans doute un travail avec les étudiants de l'Institut National des Arts du Cirque, puis travailler sur la première étape de « Sandie Bean interviews » qui sera créé à la Villa Gillet lors du **Festival les Intranquilles**. Ce sera une première phase aux Subsistances. //

## Elu et Steven Cohen

Steven Cohen (concepteur, scénographe et performeur) et Elu (chorégraphe et danseur) ne provoquent et ne dénoncent rien. Leur travail questionne le fonctionnement social et se veut une réaction à la bigoterie, les discriminations, le racisme, le sexisme et l'intolérance religieuse. Il mêle les arts visuels, la danse, la performance et la vidéo. Ils entravent et compriment leurs corps et redéfinissent ainsi de nouvelles formes de mouvements. Lourdemment costumés ou pratiquement nus, ils présentent un travail autant visuel que conceptuel... toujours extrême et souvent grandement controversé. Ce couple de créateurs blancs, homosexuels, brise en Afrique du Sud de nombreux tabous sociaux et politiques, ils rendent compte ainsi d'une Afrique du Sud post-apartheid tout à fait inédite. Depuis juin 2002, ils sont accueillis en résidence à La Rochelle par le Ballet Atlantique-Régine Chopinot pour lequel ils ont créé « I wouldn't be seen dead in that ». Ils participeront également à la prochaine création de Régine Chopinot « W.H.A. ». Ils seront présents lors de la **réouverture des Subsistances**. L'un ou l'autre, l'un et l'autre, seront ensuite en résidence pour travailler sur le thème du masculin/féminin et sur celui de la cruauté. //

## Laurent Pichaud

Laurent Pichaud est un jeune danseur et chorégraphe, il a aussi une formation d'historien d'art. Sa démarche singulière est axée sur la notion de perception, il a travaillé en particulier sur l'invisible de la danse lors d'une résidence d'un an au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Pour les Subsistances, il va commencer **dès janvier** un travail de recherche dans les gymnases, qui le mènera la saison prochaine à la création d'une pièce chorégraphique appelée « Référentiel Bondissant ». Le référentiel bondissant était le nom donné au ballon lorsque les « profs de gym » sont devenus des professeurs d'éducation physique. Durant sa //

**résidence** qui se déroulera en **trois périodes**, il travaillera avec des clubs de sport (athlétisme, sports collectifs) autour du geste sportif. Avec eux, il mettra en place des phases de travail qui aboutiront à une **première présentation de travail chorégraphique au printemps 2004**. //

## Béghain / Nourisson

« Le matériel qu'on tente d'utiliser est comme qui dirait contaminé et on essaie couche après couche de libérer un certain nombre d'images, de figures, qui sont recouvertes, qui sont vues avec des lunettes de correction. Donc, c'est ça, on essaie d'enlever les lunettes... »

Drôle d'intention de travail pour Béghain/Nourisson à l'origine actrice-plasticien qui interroge la notion même d'assignation. Leur travail : capturer, à la manière de cartographes déboussolés, les figures «d' hommes à l'échelle 1/1, pas ceux du cirque, mais des figures plus anciennes ou à venir (les mêmes peut-être, des survivances). Ces hommes à échelle 1/1 (« on dit comme ça mais ça pourrait porter un autre nom : clowns ? profanes ? jokers ? fantômes ? acides ? ») ont la possibilité de faire réagir, donc de faire apparaître, des structures potentielles, voire terrifiantes et d'en avoir, d'une certaine façon, la maîtrise. « Ce qui nous importe beaucoup, c'est la question : on est fait hommes à échelle 1/1 ?, on se rend hommes à échelle 1/1 ? Cela implique vraiment qu'il y ait un processus actif de torsion, de contorsions, tant intime que social, politique. Aux Subsistances, on tenterait d'inventer une " structure d'accueil ", un dispositif qui se chargerait de faire surgir le dessin d'une carte à échelle 1/1. » Ils sont en résidence durant **le mois de novembre**, puis **au printemps 2004** pour une création. //

## Andonis Foniadakis

Andonis Foniadakis est grec. Il a été danseur au Béjart Ballet Lausanne, puis au Ballet de l'Opéra National de Lyon jusqu'à l'année passée. Il a créé une dizaine de pièces chorégraphiques en lien avec son travail d'interprète. **Au printemps 2004**, il se propose de reprendre et retravailler « Sensitive screens / skins interval », une pièce chorégraphique qui mêle vidéo et danse autour du thème de l'échange homme/femme. //

# Les tarifs

Les Substances vous proposent d'acheter des tickets pour payer vos places.



<b>Spectacle :</b>	3 tickets
<b>Performance :</b>	2 tickets
<b>Mécanos du langage :</b>	2 tickets
<b>Visite (ré)créative :</b>	1 ticket
<b>Chantier :</b>	gratuit
<b>Babel :</b>	gratuit

	tarif normal	tarif réduit*
<b>1 ticket :</b>	<b>5 €</b>	<b>4 €</b>
<b>1 Carte Su_10 (10 tickets) :</b>	<b>40 €</b>	<b>30 €</b>
<b>1 Carte Su_20 (20 tickets) :</b>	<b>80 €</b>	<b>60 €</b>

## Les avantages des Cartes

Les tickets sont valables 1 an. Avec une Carte, le ticket supplémentaire est à 4 € / 3 € (tarif réduit), durant 1 an. La Carte est nominative. Les tickets ne sont pas remboursables.

## La Carte Su\_20

vous permet en plus de bénéficier d'invitations à des soirées spéciales (bals, afters, concerts, etc.) et d'accès gratuits à des expositions.

## \*Le tarif réduit

Il est accordé aux - de 25 ans, demandeurs d'emploi, groupes de 10, familles (4 personnes) sur justificatif.

## Groupes scolaires

Un tarif préférentiel est accordé pour vos sorties ponctuelles.

## Jeunes - de 25 ans

Profitez des Cartes de tickets à tarif préférentiel !

## Lycéens

Nous acceptons la carte Rhône-Alpes + en règlement des places de spectacles et de performances. Vous pouvez également régler une partie des Cartes Su\_10 et Su\_20.

# Réservations à partir du 16 décembre

Vous pouvez acheter vos tickets à l'unité ou sous forme de Carte pour venir quand vous voulez : au dernier moment (dans la limite des places disponibles) ou en ayant réservé.

## Du mardi au samedi de 14h à 19h :

Accueil/billetterie

## Réservation par téléphone : 04 78 39 10 02

## ou par mél : resa@les-sub.com

Les places doivent être confirmées sous 3 jours par un règlement. Les billets réglés peuvent être retirés à l'accueil 1/4 d'heure avant la représentation ou envoyés à votre domicile si vous nous adressez une enveloppe timbrée. Les billets non réglés doivent être retirés 1/2 heure avant la représentation.

## Points de vente extérieurs (spectacles, performances) :

Fnac (www.fnac.com), Billetterie Progrès (www.ticketnet.fr), Virgin Mégastore.

## Cartes Su\_10 et Su\_20 :

Avant d'accéder aux salles, échangez vo(s) ticket(s) à l'accueil contre un billet.

- . Achat de la carte au guichet ou par courrier en envoyant le formulaire au verso accompagné de votre règlement.
- . Vous confirmez vos dates quand vous le souhaitez, tout au long de la saison et jusqu'au dernier moment dans la limite des places disponibles.
- . Si vous réservez plus d'une semaine avant la représentation : faites-nous parvenir le nombre de tickets correspondant au règlement et nous vous retournons vos places gratuitement.

## Mode de règlement :

- . Au guichet : en espèces, cartes bancaires ou chèques à l'ordre de l'association « Les Nouvelles Substances ».
- . Par téléphone : cartes bancaires à distance ou chèques.

## Actions culturelles

Visite du site, rencontres avec les équipes de création, répétitions publiques, dossiers pédagogiques : nous sommes à votre disposition pour réfléchir ensemble à un parcours autour de la création contemporaine. Contactez-nous !

Elodie Bersot : 04 78 30 37 26 (elodie.bersot@les-sub.com)

# Formulaire Cartes Su\_10 et Su\_20

# Infos pratiques

**A renvoyer avec votre règlement à l'adresse suivante :**  
**Les Subsistances, Billetterie - 8 bis, quai Saint-Vincent**  
**69001 Lyon (ce formulaire peut être photocopié).**

**Je désire :**

Carte Su\_10 (10 tickets) : \_\_\_\_\_ x 40 € \_\_\_\_\_ x 30 €\*

\_\_\_\_\_ carte(s) Carte Su\_20 (20 tickets) : \_\_\_\_\_ x 80 € \_\_\_\_\_ x 60 €\*

\* Je bénéficie d'un tarif réduit, je joins un justificatif. **Total :** \_\_\_\_\_ €

**Je souhaite dès à présent réserver une ou plusieurs places :**

Titre/artiste	Date	Nbre de personnes	Nbre de tickets
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

Je retire ma Carte le soir de ma venue.  Je joins une enveloppe timbrée pour l'envoi à mon domicile. **Total :** \_\_\_\_\_ tickets

**A REMPLIR EN LETTRES CAPITALES :**

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

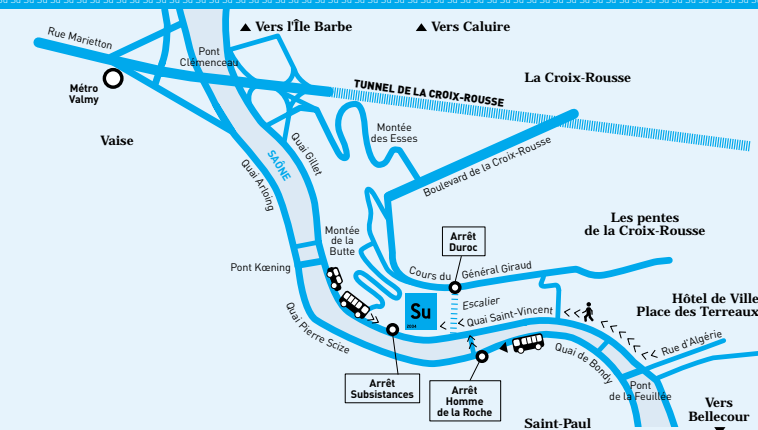
Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Tél. pro \_\_\_\_\_ Tél. dom. \_\_\_\_\_

Mél. \_\_\_\_\_

Je désire être informé(e) régulièrement de vos activités.



**A pied depuis les Terreaux (12 min) :**  
 Rejoindre le quai Saint-Vincent puis remonter la Saône jusqu'au n°8 bis.

**Voitures et 2 roues :**

- . Parking Subsistances (gratuit, 80 places) : à l'intérieur du site, dans la limite des places disponibles.
- . Lyon Parc Auto Terreaux.

**Métro + bus :**

**Depuis la station Hôtel de Ville :**

- . Prendre les bus 3-19-44 rue d'Algérie. Descendre à l'arrêt Homme de la Roche.
- . Traverser la Saône par la passerelle, puis à gauche (5 min à pied).

**Depuis la station Valmy :**

- . Prendre les bus 3-19-31-44 direction Hôtel de Ville.
- . Descendre à l'arrêt Subsistances.

**Depuis la station Croix-Roussse :**

- . Prendre les bus 13-18. Descendre à l'arrêt Duroc.
- . Prendre les escaliers qui descendent sur la Saône.

**Restaurant :**

Le « Cosmo » vous accueille avant ou après les représentations et vous propose des assiettes grignotage.

**A savoir :**

**Changement de date :** sur présentation du billet, uniquement pour le même spectacle.

**Entrée du public :** les places ne sont pas numérotées.

**Retardataires :** l'accès aux salles peut être soumis à certaines conditions ou refusé après le début de la représentation.

**Handicapés :** la plupart des salles sont équipées et peuvent accueillir des personnes à mobilité réduite. Merci de nous prévenir de votre venue.

## Janvier

<b>Ven 9</b>	19h30	<b>Turak</b>	p.10	
	20h15	<b>Elu</b>	p.39	
	20h30	<b>Art/sites</b>	p.4	
	20h30	<b>Mathurin Bolze</b>	p.6	
	20h30	<b>Echos sonores / concert électro 1<sup>ère</sup> partie</b>		
	21h30	<b>Régine Chopinot et Bernard Lubat</b>	p.38	
	21h45	<b>Camille Boitel</b>	p.38	
	22h30	<b>Art/sites</b>	p.4	
	22h30	<b>Steven Cohen</b>	p.39	
	22h45	<b>Elu</b>	p.39	
<b>Sam 10</b>	23h	<b>Echos sonores / concert électro 2<sup>e</sup> partie</b>		
	16h	<b>Art/sites</b>	p.4	
	17h	<b>Débat</b>	p.4	
	19h30	<b>Turak</b>	p.10	
	20h15	<b>Elu</b>	p.39	
	20h30	<b>Art/sites</b>	p.4	
	20h30	<b>Mathurin Bolze</b>	p.6	
	20h30	<b>Echos sonores / concert électro 1<sup>ère</sup> partie</b>		
	21h30	<b>Régine Chopinot et Bernard Lubat</b>	p.38	
	21h45	<b>Camille Boitel</b>	p.38	
<b>Dim 11</b>	22h30	<b>Art/sites</b>	p.4	
	22h30	<b>Steven Cohen</b>	p.39	
	22h45	<b>Elu</b>	p.39	
	23h	<b>Echos sonores / concert électro 2<sup>e</sup> partie</b>		
	14h	<b>Art/sites</b>	p.4	
	15h	<b>Mathurin Bolze</b>	p.6	
	16h	<b>Camille Boitel</b>	p.38	
	17h30	<b>Turak</b>	p.10	
	<b>Mer 14</b>	19h30_ 21h	<b>Ateliers ouverts</b>	p.2
	<b>Vend 16</b>	20h30	<b>Turak</b>	p.10
<b>Sam 17</b>	19h	<b>Turak</b>	p.10	
<b>Ven 23</b>	20h30	<b>Turak</b>	p.10	
<b>Sam 24</b>	19h	<b>Turak</b>	p.10	
	20h30	<b>Gisèle Vienne</b>	p.30	
<b>Lun 26</b>	20h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
<b>Mar 27</b>	20h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
<b>Mer 28</b>	19h30	<b>Mécanos du langage</b>	p.2	
	20h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
<b>Jeu 29</b>	20h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
<b>Ven 30</b>	20h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
	20h30	<b>Turak</b>	p.10	
<b>Sam 31</b>	19h	<b>Turak</b>	p.10	
	21h	<b>Bruno Meyssat</b>	p.14	
<b>Février</b>				
<b>Ven 6</b>	20h30	<b>Turak</b>	p.10	
<b>Sam 7</b>	16h	<b>Visite (ré)créative</b>	p.2	
	19h	<b>Turak</b>	p.10	
<b>Mer 11</b>	19h30_ 21h	<b>Ateliers ouverts</b>	p.2	
<b>Ven 13</b>	20h	<b>Boris Charmatz</b>	p.18	
<b>Sam 14</b>	20h	<b>Boris Charmatz</b>	p.18	
<b>Ven 20</b>	20h30	<b>Nouveau Studio</b>	p.32	
<b>Sam 21</b>	20h30	<b>Nouveau Studio</b>	p.32	
<b>Mer 25</b>	19h30	<b>Mécanos du langage</b>	p.2	

Calendrier sous réserve de modifications et d'ajouts.

### Les Substances

Laboratoire de création artistique

8 bis, quai Saint-Vincent  
F-69001 Lyon  
tél. +33 (0)4 78 39 10 02  
fax +33 (0)4 78 30 46 35  
info@les-sub.com

### Réservation/billetterie

resa@les-sub.com

### Administration

prenom.nom@les-sub.com

### L'équipe

**Serge Gaubert**  
président

**Guy Walter**  
directeur  
**Cathy Bouvard**  
directrice déléguée  
**Raphaële Fillon**  
administratrice  
**Serge Luc**  
directeur technique

**Emmanuelle Bibard**  
**Elodie Bersot**  
responsables communication  
et actions culturelles  
**Stéphanie Thiébaud**  
responsable billetterie

**Michel Kanzler**  
comptable gestionnaire  
**Guilhaine Albert-Tisserant**  
assistante de production  
**Sophie Equinet**  
secrétaire

**Jean-Luc Gros**  
régisseur général  
**Robert Benthin**  
chef de service intérieur  
**Hervé Grand**  
machiniste  
**Michel Géraud**  
machiniste  
**Jean-Philippe Pozzi**  
éclairagiste  
**Thomas Jacoviac**  
sonorisateur

**Jean-Pierre Maitre**  
responsable technique du site  
**Philippe Serra**  
agent technique du site  
**Patricia Emery**  
assistante comptable du site

**Long.island**  
communication graphique  
www.longisland.fr

Interviews des artistes :  
Tania Risk.

Remerciements à  
Amélie Boulanger  
et l'ensemble  
des services de  
la Ville de Lyon.

**Les Subsistances**  
Laboratoire de  
création artistique

8 bis, quai Saint-Vincent  
F-69001 Lyon



**Su**

2004



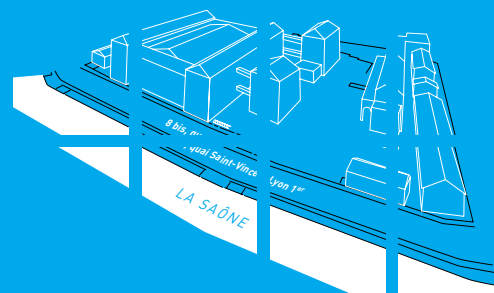
**Su**

2004

**Su**

2004

Le livret  
n°2  
mars-avril  
paraîtra  
en février  
2004.



**Renseignements :**  
**04 78 39 10 02**  
**[www.les-subs.com](http://www.les-subs.com)**



Les Nouvelles Subsistances, association loi 1901 subventionnée par la Ville de Lyon.